

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

*M<sup>me</sup> Louise Pivolet*  
*38 St Joseph*  
*Québec*

Vol. 22. FEVRIER 1895. No 11.

ANNALES

DE LA

**BONNE STE ANNE**  
**DE BEAUPRE**

Avec l'approbation de S. E. le Card. de Québec et de  
NN. SS. les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les  
Evêques des Trois-Rivières, de Rimouski, de  
St-Hyacinthe, de Sherbrooke et de Nicolet,  
et le Vicariat Apostolique de Pontiac.

**SOMMAIRE :**

*La Bonne sainte Anne : Merveilles de sa vie (suite).—  
Comment la Bonne sainte Anne consola les Reli-  
gieux de Cîteaux.—Suite des pèlerinages organisés  
reçus à Sainte-Anne de Beaupré en 1894.—Le  
piédestal de la Bonne sainte Anne.—Merci à la  
Bonne sainte Anne.—Bibliothèque poétique de sainte  
Anne (suite).—Actions de grâces à sainte Anne.—  
Recommandations aux prières.— Dons.*

• RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES :

Les Directeurs du Collège de Lévis

LEVIS, P. Q.

# ANNALES

DE LA

## Bonne Sainte-Anne de Beaupré

---

---

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

---

---

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rév. O.-E. Carrier, Gérant des *Annales*, Collège de Lévis, Lévis, P. Q., Canada. Abonnement : 85 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; frs. 2.50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

---

### AVANTAGES.

—

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois pour les abonnés défunts.

— 000 —

### AGENCE POUR LA VILLE DE QUÉBEC.

—

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 91, rue St-Joachim.

## LA BONNE SAINTE ANNE.

—  
MERVEILLES DE SA VIE.

## VII

- 1.—*Naissance de la très pure Marie, notre auguste Reine. Joie extraordinaire de la Bonne sainte Anne dans ce grand événement : elle adresse à Dieu une humble mais sublime prière.*

Le beau jour de l'heureuse délivrance de sainte Anne vint réjouir le monde par la naissance de la Créature sanctifiée et consacrée pour être la Mère de Dieu, qui allait l'honorer de sa présence. Cet événement eut lieu le huit septembre, à l'expiration des neuf mois qui suivirent la conception de l'âme très sainte de notre Reine et Maitresse. Sa mère Anne fut prévenue d'une illustration intérieure en laquelle le Seigneur l'avertit que l'heure de sa délivrance approchait. Et étant remplie de la joie de l'Esprit divin, elle prêta toute son attention à cette voix ; puis, se prosternant en prière, elle demanda au Seigneur de l'assister de sa grâce et de sa protection.

Marie naquit pure, sans souillure, belle et toute pleine de grâces, nous montrant par là qu'elle naissait exempte de la loi et du tribut du péché. Et quoique sa naissance n'ait pas différé matériellement de celle des autres filles d'Adam, elle présenta de tels caractères et des grâces si particulières, qu'elle fut toute miraculeuse et exceptionnelle, à l'éternel honneur de Celui qui en était l'auteur. Cette divine étoile avant-courrière du jour vint donc au monde vers minuit, pour commencer à diviser la nuit de l'ancienne loi et des premières

ténèbres, du nouveau jour de la grâce qui allait bientôt paraître. On enveloppa la bienheureuse Marie de ses langes, et cette petite créature, qui avait toutes ses pensées et tous ses désirs en la Divinité, fut emmaillottée et traitée comme les autres enfants, quoiqu'elle surpassât en sagesse et les hommes et les anges. Sa mère ne voulut point permettre que d'autres mains que les siennes s'employassent à son ajustement ; elle en prit elle-même tout le soin possible, sans être nullement embarrassée, par une faveur spéciale de la Providence divine.

Sainte Anne reçut donc entre ses bras Celle qui, étant sa propre fille, était aussi parmi les simples créatures, dont elle était la Reine, le plus riche trésor du ciel et de la terre, puisqu'elle n'était inférieure qu'à Dieu seul. Sa Mère l'offrit avec ferveur et avec des larmes de joie à la Majesté divine, disant intérieurement : "Seigneur, dont la sagesse et la puissance sont infinies, Créateur de tout ce qui a l'être, je vous offre le fruit que je viens de recevoir de votre divine bonté, et je vous rends mille actions éternelles de grâces de me l'avoir donné sans que j'aie pu le mériter. Disposez, Seigneur, de la fille et de la mère selon votre très sainte volonté, et daignez de l'inaccessible trône de votre gloire abaisser vos regards sur notre petitesse. Soyez éternellement béni d'avoir enrichi le monde d'une créature qui vous est si agréable, et d'avoir préparé en elle la demeure et le tabernacle du Verbe éternel. J'en félicite mes pères et les prophètes, et en eux tout le genre humain, à cause du gage assuré de Rédemption que vous leur envoyez. Mais comment me comporterai-je avec Celle que vous me donnez pour fille, tandis que je suis indigne d'être sa servante ? Comment oserai-je toucher la véritable Arche du Testament ? Accordez-

moi, Seigneur et mon Roi, la lumière qui, m'est nécessaire pour découvrir votre sainte volonté et pour l'exécuter selon votre bon plaisir ; dans la mission que je dois remplir auprès de ma Fille."

FR. FRÉDÉRIC, O. S. F.

— COO —

COMMENT SAINTE ANNE APPARUT, POUR LEUR GRANDE  
CONSOLATION, A QUELQUES SERVITEURS DE  
DIEU, DANS L'ORDRE SÉRAPHIQUE.

*Comment la Bonne sainte Anne consola les  
Religieux de Cîteaux.*

Grande et insigne fut l'apparition suivante de la Bonne sainte Anne aux Moines de l'Ordre de Cîteaux (1). Ces bons Religieux étaient à moissonner le grain pour les besoins du monastère de Clairvaux : la température était d'une chaleur extrême : ils en souffraient outre mesure : la sueur ruisselante sur leur front décollait jusqu'à terre : leur visage était enflammé par la

(1). Cîteaux est un simple hameau dans le Département de la Côte-d'Or (France), à 12 ou 13 milles de Dijon. C'est là que prit naissance, à la fin du 11e siècle, l'Ordre de Cîteaux ou des Cisterciens, devenu, plus tard, célèbre dans le monde entier. Lorsque l'Ordre de Cîteaux fut supprimé, à l'époque de la grande Révolution, avec tous les autres Ordres Religieux, il comptait alors près de dix-huit cents monastères d'hommes et quatorze cents de filles. Ses Moines furent autrefois les grands Bien-faiteurs des peuples et des nations, et les Trappistes édifient encore aujourd'hui nos chères populations Canadiennes par l'austérité de leur vie et l'éclat de leur vertu. Saint Robert avait fondé Cîteaux en 1098 : quinze ans plus tard, dans les premiers jours du printemps de l'année 1113, un jeune homme de 23 ans, dit l'abbé Darras (histoire générale de l'Eglise, tome 24), appartenant à l'une des plus nobles familles de la Bourgogne, frappait à la clau d'osier qui servait de porte au monastère de Cîteaux : il était suivi de cinq de ses frères et de 25 autres jeunes gens de sa connaissance. Ce jeune homme était saint Bernard, l'illustré Docteur de l'Eglise, le grand serviteur de Marie et par là même le Privilégié, lui et ses Religieux, de la Mère de Marie, la grande et Bonne sainte Anne !

n'est pour que  
 NDE  
 la IX in é- it 1- a à 3 s s  
 véhémence de leur labeur : ils travaillaient ainsi, avec un soin diligent, pour se maintenir dans la perfection de l'obéissance. Mais que Dieu est bon ; et quelles merveilles n'accorde-t-il pas à ceux qui par amour pour lui, vivent sous la loi, à la fois si douce et si sûre, de l'obéissance ! Sa miséricordieuse bonté accorda à un de ces Religieux, plus spécialement fervent dans son service, une admirable vision, pour sa propre consolation et celle de tous ses Frères. Il arriva donc que ce bon Religieux, qui était en même temps grand serviteur de Marie, levant les yeux vers la montagne, aux pieds de laquelle les Moines faisaient la moisson, en vit descendre majestueusement MARIE, notre Souveraine, sainte ANNE, sa très douce Mère, et sainte Marie-Madeleine, l'illustre amante de son divin Fils, toutes trois, environnées d'une lueur resplendissante et toute céleste. Elles s'approchèrent, tranquilles, des Fils de saint Bernard, et avec l'expression d'une ineffable douceur, elles essuyèrent de leurs propres mains, l'abondante sueur des moissonneurs dont la surprise mêlée à une subite allégresse les mettait hors d'eux-mêmes. Après quoi, les trois Ambassadrices du Ciel, faisant comme un parfait éventail avec leurs vêtements d'azur, agitaient l'air autour des Serviteurs de Dieu et leur faisaient ainsi respirer une brise d'une inexprimable fraîcheur. Et lorsque les bons Religieux eurent longuement joui de cette céleste faveur, toute la vision disparut.

“ Pour moi, ami Lecteur, ajoute ici le pieux Rapporteur de cette ravissante apparition, je n'entre point dans la considération de la bénignité de la Vierge Marie, de la prévoyante et maternelle piété dont Elle use envers ses vrais dévots, je tiens seulement à noter qu'Elle voulut amener avec Elle, dans cette solennelle ambassade, sa gracieuse Mère, la Bonne sainte Anne et que cette admirable Sainte le fit avec joie et un

empressement tout céleste, *parce que les Cisterciens sont les Enfants de Prédilection de sa Fille mille fois Bénie !* ”

Laissez-moi, pieux Lecteurs, ajouter à mon tour, en terminant : “ Voulez-vous tous, vous aussi, mériter les faveurs de choix de la grande et Bonne sainte ANNE, notre incomparable Bienfaitrice du Canada ? Imitiez les bons Religieux de Cîteaux : ayez une dévotion sincère, une dévotion toute filiale envers sa Fille Bénie la Vierge Marie, notre auguste Mère ! ”

FR. FRÉDÉRIC, O. S. F.

— 000 —

SUITE DES PÈLERINAGES ORGANISÉS REÇUS  
A STE-ANNE DE BEAUPRÉ EN 1894

—  
AOUT.

1. St-Jean et St-Laurent (Ile d'Orléans).
- “ St-Jean Deschaillons.
5. St-Pierre de Montréal (les hommes).
- “ St-Anne de Montréal (les jeunes gens).
- “ La paroisse de St-Sauveur, Québec.
- “ St-David de Lauberivière.
- “ Sillery.
6. Les Eboulements.
- “ Troy (U. S.)
8. La Grosse Ile.
12. Ste-Cunégonde (les hommes).
13. St-Médard, de Warwick. ~~St-Médard~~
- “ St-Sauveur de Québec (les hommes).
14. 2e Pèlerinage de Sweetsburg.
15. ~~St-Geneviève~~ de Batiscan.



- 16. Château Richer.
- 19. St-Jean-Bte de Montréal (les hommes).
  - " St-Romuald.
  - " Ste-Catherine.
  - " L'Union de Lambillotte de St-Sauveur, Québec.
- 20. St-Narcisse.
- 21. 2e pèlerinage des Trois-Rivières.
  - " Cherry Bosco.
- 25. Détroit.
- 25. L'Union de St-Joseph de St-Jean, Québec.
- 29. 2e pèlerinage de Sherbrooke.

**SEPTEMBRE.**

- 2. Le Chœur de la Congrégation de St-Roch, Québec.
  - " L'Ange Gardien.
- 3. Le pèlerinage de Nicolet.
- 6. St-Ambroise de la Jeune Lorette.
- 9. La Société Palestrina, Québec.
  - " St-Joseph de Lévis.
- 10. St-Siméon.
- 11. Roberval.
- 16. 2e pèlerinage de Beauport.
  - " L'Association C. M. B. A. de St-Roch, Québec.
- 17. Le pèlerinage de Stanfold.
- 18. 2e pèlerinage de Waterville, Me.
  - " La Malbaie.
- 22. L'Hospice St-Charles, Québec.
- 23. L'Association C. M. B. A. de St-Sauveur, Québec.
- 25. Elèves des religieuses de Charlesbourg.
- 30. 2e pèlerinage de la Société de St-Vincent de Paul de Québec, Section de St-Roch.

**OCTOBRE.**

- 3. 2e pèlerinage de Ste-Croix.
- 7. Les Tertiaires de St-Sauveur, Québec.

7. La Société de St-Jean-Baptiste, Section de St-Sauveur, Québec.  
22. St-Jérôme du Lac St-Jean.

## NOVEMBRE.

8. Les Ecclésiastiques du Grand Séminaire de Québec.

## DÉCEMBRE.

3. St-Ferréol.  
17. Pèlerinage de vœu pour St-Joachim et Ste-Anne de Beaupré.

## MOUVEMENT DU PÈLERINAGE EN 1894

Janvier.....	749	Pèlerins
Février.....	535	“
Mars.....	938	“
Avril.....	520	“
Mai.....	2,283	“
Juin.....	19,605	“
Juillet.....	42,521	“
Août.....	26,505	“
Septembre.....	15,540	“
Octobre.....	5,020	“
Novembre.....	1,440	“
Décembre.....	1,356	“
		“
Total.....	117,012	“

Pèlerinages organisés : 146.

Communions distribuées : 122,300.

Messes célébrées : 5,292.

Objets divers, béquilles, etc., laissés en ex-voto à la Bonne sainte Anne : 90.

## LE PIÉDESTAL DE LA BONNE SAINTE ANNE.

Le 10 novembre 1894 a été érigé dans la Basilique de Beaupré un magnifique piédestal du style corinthien ; il est enrichi de six sortes de marbre.

Donnons-en une description aussi complète que possible : Le degré sur lequel s'agenouillent les pèlerins est fait de marbre de Champlain nommé " Griotte " ; il mesure 6 pieds 2 pouces de longueur sur 8 pouces de hauteur ; toute la base du monument est en forme octogonale.

La balustrade est en 3 sortes de marbre ; la base est en carrare italien ; les colonnettes, qui sont au nombre de vingt, sont en onyx mexicain ; le dessus des petites colonnes, qui est en forme d'arche, est aussi en carrare italien, et l'appui-main est en " Jaune Lamartine. " Au-dessus des colonnettes dont la base et les chapiteaux sont de cuivre doré, on y remarque une vingtaine de rosettes dorées.

Le socle est en marbre de Lisbonne de couleur rougeâtre, sur lequel on a fixé aux quatre faces de belles patères en cuivre doré. Au-dessus de ceci, se trouve ce qu'on appellerait bien le cordon du socle qui est en marbre de " Sienne " d'une riche beauté, rempli de petites veines rougeâtres. Un peu plus haut se trouve un petit panneau de marbre sur lequel on a fixé le reliquaire contenant un fragment d'une pierre de la maison de sainte Anne, où la glorieuse Sainte a eu le bonheur de devenir la Mère de la très sainte Vierge Marie.

Les trons pour recevoir les offrandes et les requêtes des pèlerins sont aux quatre angles du piédestal ; la boîte est formée de carrare italien, la porte est en onyx mexicain avec cadre en cuivre doré ; on fait passer son offrande

ou sa requête dans une ouverture pratiquée dans une console de "Jaune Lamartine" richement sculptée.

Au centre du monument, à une hauteur de 4 pieds, s'élève une colonne monolithe de 5 pieds de hauteur, en onyx mexicain, ce qui est rare d'avoir une si grosse pièce de ce précieux marbre qui est de toute beauté, verdâtre, comme transparent et rempli de veines de différentes couleurs.

Le chapiteau de la colonne est d'un marbre brun très foncé appelé numidien, ce qui fait d'autant plus ressortir la beauté de son ornementation qui consiste en feuilles d'acanthé, de reliefs corinthiens et de quatre anges aux ailes étincelantes ; le tout est en cuivre doré. C'est sur ce riche piédestal que se trouve la statue de la Bonne sainte Anne, la Thaumatourge des Canadiens.

Cette œuvre d'art est sortie des ateliers de M. R. Forsyth, de Montréal. C'est une Dame de New-York, qui veut rester inconnue, qui a fait à sainte Anne ce don si princier et qui a une valeur de \$1500.

La Bonne sainte Anne saura récompenser au centuple sa généreuse servante.

— 000 —

## MERCI A LA BONNE SAINTE ANNE

Mme J. B. Martel, de Montréal, malade depuis 13 mois d'un rhumatisme musculaire, était presque condamnée à rester infirme. Deux excellents médecins lui avaient procuré un peu de soulagement, mais déclaraient qu'elle serait incapable de marcher sans béquilles d'ici à deux ans. Deux béquilles lui étaient nécessaires pour se mouvoir, ce qu'elle ne pouvait faire sans grande douleur. Son état devint si grave qu'elle reçut les derniers sacrements le 4 février 1894.

En octobre dernier, Mme Martel fit un pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré pour obtenir sa guérison, promettant d'entrer dans le tiers-ordre, si elle était exaucée. Sainte Anne l'écouta avec bienveillance. Pendant l'application de la relique qu'elle vénérât fort pieusement, Mme Martel sentit ses douleurs diminuer, puis disparaître. Elle pouvait marcher sans béquilles, malgré la faiblesse qu'elle ressentait encore. La suite confirma cette guérison. La marche s'améliora de plus en plus et Mme Martel put abandonner l'usage de la morphine qu'elle employait auparavant 3 ou 4 fois par semaine, pour obtenir un peu de sommeil. Elle laissa ses béquilles en ex-voto à la Bonne sainte Anne.

— 000 —

BIBLIOTHÈQUE POÉTIQUE DE SAINTE ANNE

(Suite)

Une autre preuve de ce que nous venons de dire, serait l'épopée bretonne de *Lez-Breiz*. Ce poème, écrit dans l'ancien dialecte de Cornouaille, et traduit en ces derniers temps par M. de la Villemarqué dans ses *Chants populaires de la Bretagne* (1), est tout aussi ancien, peut-être même plus ancien, au moins dans son inspiration et dans sa forme primitive, que celui de Hroswitha. *Lez-Breiz* est le surnom d'un des plus fameux héros du moyen âge. Le vrai nom, le vrai héros, c'est le rival de Louis le Débonnaire, Morvan, vicomte de Léon, si célèbre dans l'histoire du neuvième siècle comme l'un des champions de l'indépendance bretonne, et nous allions ajouter : si célèbre pour sa grande dévotion à sainte Anne d'Armor.

(1) 2 in-12°, Paris, 1846.

Il reste aujourd'hui six fragments complets de ce poème. Le premier nous présente Lez-Breiz quittant la maison de sa mère, à l'âge où l'amour des armes s'éveille fortuitement dans son âme. Le second raconte son retour ; les autres, ses combats et sa mort, ou plutôt la péripétie étrange qui termine son histoire ; et, comme nous le verrons, sainte Anne est mêlée à tous ces événements.

Or, maintenant, à quelle époque remonte la composition de cette épopée ? Nous laissons parler M. de la Villemarqué dans la préface de son livre : " Il est inutile d'insister : la contemporanéité des auteurs ressort évidente de toutes les pièces héroïques ou historiques de ce recueil. On peut l'ouvrir au hasard : on verra chaque époque y revivre avec son caractère et les couleurs qui lui sont propres. Si le temps et la circulation ont rendu moins saillant le type de certaines médailles poétiques ; si les traits sont un peu plus vagues et les contours moins accentués qu'à l'époque où elles furent frappées, la rude main des siècles n'a pu effacer l'empreinte primitive, toujours distincte et saisissable (1)."

A prendre ce texte à la lettre, le poème de Lez-Breiz remonterait donc au neuvième siècle. Ce qui est indiscutable, c'est qu'il est extrêmement ancien ; qu'il a été au moyen âge l'épopée populaire de la Bretagne ; que tout un peuple l'a su par cœur, comme autrefois la Grèce l'*Iliade* d'Homère, et que les plus grands poètes du douzième et du treizième siècle, comme Chrétien de Troyes, en France, et Wolfran d'Eschenbach, en Allemagne, ne dédaignaient pas de s'en approprier des passages. Enfin, on sait que de nos jours, Brizeux avait entrepris de faire passer dans le vers français le caractère, la naïveté, les charmants détails,

(1) *Chants populaires de la Bretagne*, page XLII.

l'allure si dramatique et si leste de l'original breton. Malheureusement, la mort ne lui permit pas d'achever son œuvre. C'est à M. de la Villemarqué que nous avons recours pour la traduction.

Pour satisfaire à la curiosité bien légitime du lecteur, nous citerons d'abord quelques strophes du texte même :

Monet eure Lez-Breiz d'ann emgann  
Nemed he floc'hig iaonank gant-han.

Santez Anna'r vor pa erruaz,  
Tre 'barz he iliz hen a ieaz.

Itron santez Anna benniget,  
Iaonankig e teuz d'hokwelet ;

Neñoann ked ugent vloaz achuet,  
Hag e ugent stourmad e oann bet ;

Hag ho holl hon euz ho gonezet,  
Dre ho kennerz, itron benniget.

Mar danñ me c'hoaz war va c'hiz d'ar vro,  
Mamm santez Anna, me ho kopro.

Me a raio d'hoc'h eur gouriz koer  
A rai teir gro endro d'ho moger.

Ha teir d'hoc'h iliz, teir d'ho pered ;  
Ha teir d'ho touar ; pa venn digouet ;

Hag eur banniel voulouz-satin-gwenn,  
Eunn troad olifant flour d'he dougen.

Ha seiz kloc'h arc'hant a roinn ouspenn  
A gano ge, noz-dez, war ho penn.

Ha teir gwech ez inn war va daoulin  
Da gerc'hat dour evit ho pinsin.

—Ke d'Ann emgann, ke, mare'hek Lez-Breiz.  
Mont a rann-me gen-oudde ivez.

“ Lez Breiz allait au combat, son jeune écuyer avec lui pour toute suite.

“ Passant près de l'église de Sainte-Anne d'Armor, il y entre.

“ O sainte Anne, dame bénie, je vins bien jeune vous rendre visite ;

“ Je n'avais pas vingt ans encore, et j'avais été à vingt combats,

“ Que nous avons gagnés tous par votre assistance, ô dame bénie !

“ Si je retourne encore au pays, mère sainte Anne, je vous ferai un présent :

- “ Je vous ferai présent d'un cordon de cire qui fera trois fois le tour de vos murs,  
 “ Et trois fois le tour de votre église, et trois fois le tour de votre cimetière,  
 “ Et trois fois le tour de votre terre, arrivé chez moi.  
 “ Et je vous donnerai une bannière de velours et de satin blanc, avec un support d'ivoire poli ;  
 “ De plus, je vous donnerai sept cloches d'argent qui chanteront gaieusement nuit et jour sur votre tête ;  
 “ Et j'irai trois fois à genoux, puiser de l'eau pour votre béniétiér.”

C'est bien assez pour que “ mère sainte Anne ” s'attendrisse, et aussi bien, elle répond de suite :

“ Va au combat, va, chevalier Lez-Breiz ; j'y vais avec toi.”

Et alors chevalier Lez-Breiz peut se mesurer avec chevalier Lorgnez, et “ si Lorgnez n'a pas connu le père, il va connaître le fils ! ” En effet, voilà d'un coup “ treize guerriers tués sous lui, et le chevalier Lorgnez tué tout le premier ! ” Et que faire après cette victoire, sinon venir en remercier Celle qui l'avait gagnée ! Le loyal chevalier n'y manquera pas, et

- “ Il n'eût pas été chrétien dans son cœur, celui qui n'eût pas pleuré à Sainte-Anne,  
 “ En voyant l'église mouillée des larmes qui tombaient des yeux de Lez-Breiz,  
 “ De Lez-Breiz pleurant à genoux, en remerciant la vraie patronne de la Bretagne ;  
 “ Grâce vous soient rendues, ô mère sainte Anne ; c'est vous qui avez gagné cette victoire ! ”

Après Lorgnez, c'est contre le More du Roi qu'il faut brandir la lance, et celui-là “ combat avec les charmes du démon ”. Mais peu importe au chevalier de sainte Anne :

- “ Sa lance ne se rompit pas dans ses mains, avec l'aide de ses deux bras et de la Trinité !  
 “ Sa lance en ses mains ne branlait pas, quand ils chevauchaient l'un contre l'autre ;  
 “ Quand ils chevauchaient dans la salle, front contre front, fer contre fer, leurs lances rapides-aveugles en arrêt,



“ Rapides-aveugles leurs coursiers hennissants s'entre-mordaient à faire jaillir le sang.

“ Le roi Frank, assis sur son trône, regardait avec les nobles ;

“ Regardait et disait : “ Tiens, tien ; bon, noir corbeau de mer ! plume-moi bien ce merle ! ”

“ Quand le géant l'assaillait furieux, comme la tempête le vaisseau,

“ Sa lance en ses mains ne branlait pas ; ce fut celle du More qui se l'risa.

“ La lance du More vola en éclats, et il fut démonté violemment.

“ Et lorsqu'ils furent à pied tous deux, ils fondirent l'un sur l'autre avec rage,

“ Et ils se donnèrent de tels coups d'épée, que les murs tremblaient d'épouvante,

“ Et que leurs armes jetaient des étincelles comme le fer rouge sur l'enclume :

“ Tant que le Breton, trouvant le joint, enfonça son épée dans le cœur du géant.

“ Le More du roi tomba, et sa tête rebondit sur le sol.

“ Lez-Breiz, voyant cela, lui mit le pied sur le ventre,

“ Et en retirant son épée, il coupa la tête du géant More.

“ Et quand il eut coupé la tête du More, il l'attacha au pommeau de sa selle.

“ Il l'attacha au pommeau de sa selle par la barbe qui était toute grise et tressée.

“ Mais voyant son épée ensanglantée, il la jeta bien loin de lui :

“ — Moi, porter une épée souillée dans le sang du More du roi ! —

“ Puis il monta sur son cheval rapide, et il sortit, son jeune écuyer à sa suite ;

“ Et quand il arriva chez lui, il détacha la tête du More ;

“ Et il l'attacha à sa porte, afin que les Bretons la visent.

“ Hideux spectacle ! Avec sa peau noire et ses dents blanches, elle effrayait ceux qui passaient ;

“ Ceux qui passaient et qui regardaient sa bouche ouverte qui bâillait.

“ Or, les guerriers disaient : Le seigneur Lez-Breiz, voilà un homme !

“ Et le seigneur Lez-Breiz, alors, parla lui-même ainsi :

“ — J'ai assisté à vingt combats, et j'ai vaincu plus de mille hommes ;

“ Eh bien, je n'ai jamais eu autant de mal que m'en a donné le More.

“ Dame sainte Anne, ma chère mère, que vous faites de merveilles à mon occasion !

“ Je vous bâtirai une maison de prière, sur la hauteur, entre le Léguer et le Gindy.”

Pourtant la vie ne peut pas toujours être un triomphe, et pour un chevalier, il faut bien qu'elle offre aussi quelques alternatives de succès et de revers. Le malheur vint donc un jour pour Lez-Breiz. Com-

ment ? Nous ne le savons pas bien, les fragments du poème ne le disant pas, mais, selon toute apparence, le jour où il osa croiser les armes contre le Roi lui-même. Quoi qu'il en soit, un soir, vers minuit, un ermite entend frapper à sa porte. — " Qui êtes-vous qui frappez ? " demande-t-il, et on lui répond : " La Bretagne me connaissait bien : au jour de son angoisse, j'étais Lez-Breiz, son soutien." Et l'ermite ne veut pas ouvrir au " séditieux ", à " l'ennemi du Roi ". — " Vieil ermite, reprend le visiteur nocturne, ouvrez-moi la porte, ou je la jette dans la maison." Le vieil ermite ne sait pas raisonner contre un tel argument, et aussitôt il " saute à bas de son lit " :

- " Et il alluma une petite torche de résine, et il alla ouvrir la porte.  
 " Or, quand la porte fut ouverte, il recula épouvanté,  
 " En voyant s'avancer un spectre tenant dans ses deux mains sa tête,  
 " Les yeux pleins de sang et de feu, tournoyants d'une manière horrible.  
 " — Silence, vieux chrétien, ne vous effrayez pas, c'est le seigneur qui l'a permis :  
 " Le seigneur a permis aux Franks de me décapiter pour un temps,  
 " Et maintenant il vous permet à vous-même de replacer ma tête si vous le voulez,  
 " Parce que j'ai été débonnaire et secourable à mes sujets.  
 " — Si le seigneur me permet de replacer votre tête selon mon bon vouloir,  
 " Parce que vous avez été débonnaire et secourable à vos sujets ;  
 " Que votre tête soit remplacée, mon fils, au nom de Dieu, Père, Fils et Esprit ! —  
 " Et par la vertu de l'eau bénite, le fantôme devint homme.  
 " Quand le fantôme fut devenu homme, l'ermite parla de la sorte :  
 " — Maintenant vous allez faire pénitence, rude pénitence avec moi ;  
 " Vous porterez pendant sept ans une robe de plomb cadencée à votre cou ;  
 " Et chaque jour, à l'heure du midi, vous irez, à jeun, chercher de l'eau à la fontaine au sommet de la montagne.  
 " — Qu'il soit fait selon votre sainte volonté ; comme vous le dites, je le dis. —  
 " Quand les sept ans furent révolus, sa robe écorchait ses talons ;  
 " Et sa barbe, devenue grise, ainsi que sa chevelure, descendait jusqu'à sa ceinture ;  
 " A le voir on eût dit d'un chêne mort depuis sept ans.

Quiconque l'eût vu ne l'eût pas reconnu ;  
 Il ne le fut que par une dame vêtue de blanc qui passait sous le  
 bois vert.  
 Elle le regarda et se mit à pleurer :—Lez-Breiz, mon cher fils, est-  
 ce bien toi !  
 Viens ici, mon pauvre enfant, viens ici que je te décharge bien vite  
 de ton fardeau ;  
 Que je coupe ta chafne avec mes ciseaux d'or : je suis ta mère,  
 sainte Anne d'Armor.”—

Y a-t-il rien de plus gracieux que ce tableau final ?  
 Et quant au poème tout entier, que lui manque-t-il  
 pour prendre place parmi les plus renommés ?

—

Pourrons-nous trouver encore, dans le haut moyen  
 âge, quelque chose qui ressemble à *Lez-Breiz*, au moins  
 par l'inspiration première et dominante ? Avec regret  
 nous avouons ne rien posséder des écrivains latins de  
 cette époque, pères de l'Eglise ou autres, et à part  
 le poème de Hroswitha dont nous parlions tout à  
 l'heure, l'immense *Patrologie latine* de l'abbé Migne,  
 consultée pourtant volume par volume, ne nous a  
 fourni aucun poème relatif de loin ou de près à sainte  
 Anne. Les œuvres ont-elles péri ? notre Sainte a-t-elle  
 été chantée réellement ? Nous l'ignorons, et pour ren-  
 contrer quelque poème de cette époque éloignée qui  
 nous redise son nom ou quelque chose de sa légende,  
 il faut sortir de l'Occident latin, et venir jusqu'au  
 treizième siècle français, c'est-à-dire jusqu'au *Roman  
 du Saint-Graal* (1). Peut-être, après des recherches  
 qui ont dû rester jusqu'ici incomplètes, pourrons-nous  
 remonter au douzième, avec les trouvères Robert  
 Wace et Guillaume Herman, si, comme nous le sup-  
 posons, deux œuvres de ces vieux poètes relatives à

(1) Le *Roman du Saint-Graal* existait déjà en prose au XII<sup>e</sup> siècle.  
 Nous parlons ici de la version poétique.

l'histoire de la sainte Vierge consacrent au moins quelques pages à sa bienheureuse Mère.

“ Robert Wace, dit l'abbé de la Rue, dans ses *Essais historiques sur les trouvères anglo-normands*, composa plusieurs histoires détachées sur la mort de la sainte Vierge, sur son enterrement par les douze apôtres et sur sa résurrection ; dans la suite, il réunit ces pièces particulières ; en y joignant tout ce qu'on peut savoir sur la naissance de la Vierge, sur son enfance sur sa famille, sur l'annonciation qui lui est faite par, l'ange, et sur son mariage avec saint Joseph, il forma un ouvrage de dix-huit cents vers qu'on peut regarder comme la vie de la mère du fils de Dieu ; on le trouve à la bibliothèque du roi, numéro 2733, et ms. 20, Notre-Dame.”

(à suivre)

— 000 —

### ACTIONS DE GRACES A SAINTE ANNE

LOUISEVILLE.—Une mère de famille remercie la Bonne sainte Anne d'avoir guéri un de ses enfants menacé de perdre la vue, depuis plus de deux ans. Voilà plusieurs mois que ce mal d'yeux a disparu sans retour dans un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré.—A. HÉBERT.

ST-DENIS —Plusieurs faveurs et guérisons obtenues par l'entremise de la Bonne sainte Anne, après la promesse de les publier dans les Annales, de faire dire une messe et de faire brûler des cierges en son honneur devant sa statue.—UNE ABONNÉE.

27 décembre 1894.

LACHINE.—Remerciements et reconnaissance à la Bonne sainte Anne pour la guérison de ma fille qui

avait une plaie à la cheville du pied gauche. Le mal déclaré incurable par les médecins, fut guéri complètement par l'entremise de la Bonne sainte Anne.

Dame L. B.

4 décembre 1894.

o LA BAIE DU FEBVRE.—Ayant été atteinte d'épilepsie dès l'année mil huit cent quatre-vingt, à l'âge de dix-huit ans, j'en subissais des attaques fréquentes, même jusqu'à dix fois par jour en certains temps, et cela jusqu'à l'année 1892. Je me chagrinais beaucoup, dans la perspective d'une mort prématurée, lorsque, pressée par quelqu'un de mes parents et sur les conseils de mon confesseur, j'invoquai la Bonne sainte Anne avec confiance, par trois neuvaines successives. Dès lors les accès cessèrent et je ne suis retombée qu'une seule fois, il y a déjà plus d'une année. Depuis cette dernière attaque, j'ai toujours été bien portante et je prends constamment des forces.

Persuadée que je dois ma guérison à la Bonne sainte Anne, je viens vous prier d'inscrire ce fait dans les Annales.—O. G.

10 décembre 1894.

• POINTE A PIC, MALBAIE.—Je souffrais horriblement depuis un an de l'Exzéma au visage. Pleine de confiance en sainte Anne, je promis un pèlerinage à son sanctuaire J'accomplis ma promesse le 23 septembre 1893.

Cette grande Sainte a bien voulu m'exaucer. Aujourd'hui, c'est avec gloire et reconnaissance que je m'acquitte envers elle en faisant publier ma guérison dans les Annales.—M. G. W.

o 19 décembre 1894.

ST-ROBERT.—Pour accomplir sa promesse, Mme veuve Cournayer, de cette paroisse, vous prie de publier dans les Annales de sainte Anne que sa petite fille, mena-

cée de perdre un œil, a été guérie complètement après une neuvaine faite en l'honneur de sainte Anne. En le faisant, vous coligerez la pauvre mère qui ne sait comment exprimer sa joie.—O. L., Ptre.

ST-PIERRE-BAPTISTE.—Depuis plusieurs années ma santé était si mauvaise, qu'il m'était impossible de faire les travaux qu'exige la tenue de ma maison. Hélas ! j'ai pris bien des remèdes, mais toujours en vain. Enfin, je me décidai à recourir à la Bonne sainte Anne ; elle en a guéri bien d'autres, pourquoi ne me guérirait-elle pas ? Je mis en elle toute ma confiance ; puis je m'engageai à faire un pèlerinage à Beaupré, et à faire publier ma guérison dans les Annales. Presque aussitôt je ressentis un grand soulagement, et, au mois de juillet dernier, je fis le pèlerinage à son sanctuaire sans éprouver aucune fatigue : j'étais guérie. J'ai été très bien depuis, et je viens, aujourd'hui, remercier publiquement sainte Anne de sa grande bonté pour moi, tout en la priant de vouloir bien me continuer ses faveurs.

Mme DEMERS.

9 décembre 1894.

\*\*\*—Ayant obtenu par l'entremise de saint Joseph et de la Bonne sainte Anne deux faveurs signalées, l'une spirituelle et l'autre temporelle, je viens m'acquitter de la promesse que j'avais faite de les faire publier dans les Annales de sainte Anne, si elle nous obtenait de sortir de la position difficile où nous nous trouvions et dont nous sommes sortis d'une manière tout à fait providentielle.

Il me semble que je dois déclarer ici que depuis trente ans je n'ai jamais invoqué saint Joseph et sainte Anne sans être exaucée.

Merci mille fois à saint Joseph et à la Bonne sainte Anne !—UNE ABONNÉE.

POINTE-AUX-TREMBLES. — Au printemps dernier, voyant souffrir une personne qui m'est bien chère, je me sentis prise de compassion, et la recommandai bien vivement à la Bonne sainte Anne, certaine d'avance d'être exaucée. Je promis, si j'obtenais cette guérison, de remercier cette bonne Mère publiquement dans ses Annales. Aujourd'hui, je suis heureuse de m'acquitter de ma dette, puisque sainte Anne a bien voulu m'exaucer.—UNE ABONNÉE.

16 décembre 1894.

ST-HENRI.—Depuis plusieurs mois, je souffrais d'une maladie qui me paraissait incurable. Dans mes grands découragements, je promis un jour à sainte Anne, si je recouvrais la santé, de faire un pèlerinage à Beau-pré et aussi de publier ma guérison dans les Annales. J'ai le bonheur d'apprendre, principalement aux personnes malades, que depuis quelques semaines je suis parfaitement guérie. Durant le même temps, mon enfant fut aussi guérie d'une extinction de voix des suites de la rougeole. En remerciant sainte Anne, je lui demande de nouveau son intercession et protection pour d'autres maladies.—Dame F. P. E.

12 décembre 1894.

MEN. MICH.—Je remercie la Bonne sainte Anne pour avoir obtenu ma guérison dans une maladie, après avoir promis plusieurs neuvaines, un don à son sanctuaire et la publication dans les Annales.—Dame D. D.

FALL RIVER, MASS.—Ayant été bien malade, j'ai promis à sainte Anne que si elle me rendait la santé, je le ferais publier dans les Annales. C'était au mois d'avril. J'ai obtenu les faveurs demandées ; aussi, je remercie sainte Anne et lui demande en même temps bien pardon d'avoir tant négligé de remplir ma promesse.—Dame S. P. J.

4 décembre 1894.

ST-THOMAS, MONTMAGNY.—Je demande à la Bonne sainte Anne de pardonner ma négligence d'avoir tant tardé de faire inscrire dans ses Annales la faveur que j'ai obtenue d'une infirmité disparue.

Dame A. C.

4 décembre 1894.

ST-GILLES.—Deux de mes paroissiennes remercient sainte-Anne pour une grâce reçue. Elles désirent le faire mettre sur les Annales qui racontent si bien les vertus de leur protectrice et mère. D'ailleurs, c'est pour accomplir une promesse.

S. G., Ptre.

26 décembre 1894.

STE-JULIE DE SOMERSET.—Je désire remercier sainte Anne, selon la promesse que je lui ai faite, pour une grâce obtenue par son entremise.

Mon mari aussi lui exprime sa reconnaissance pour une faveur qu'il lui a demandée et qu'elle a bien voulu lui accorder.

Dame A. M.

P. P. DUBÉ, Ptre,

10 décembre 1894.

WEBSTER.—Action de grâces pour faveur reçue.

M. F.

GRAND SÉMINAIRE DE QUÉBEC.—Un ecclésiastique du Grand Séminaire de Québec remercie sainte Anne pour une faveur spirituelle obtenue, et demande la continuation de sa protection.

20 décembre 1894.

ST-JÉRÔME, LAC ST-JEAN.—Au mois de mai 1892, je fus gravement malade ; malgré les soins d'un médecin capable, je ne pus revenir à la santé ; on avait quelque espoir de guérison dans une opération dangereuse à laquelle mes parents et mon mari ne voulurent pas con-



sentir. Alors on mit de côté tout remède pour se tourner vers la Bonne sainte Anne, mère des malades. Mes parents, les bons prêtres qui venaient me visiter dans ma maladie, tous prièrent pour moi ; mon mari fit vœu de faire un pèlerinage au sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré, de faire une neuvaine de communions en son honneur, de payer neuf messes basses, et ma guérison obtenue, de la faire inscrire dans les Annales. Et vous m'avez exaucée, ô bonne sainte Anne ! vous m'avez guérie ! Un mois après mon retour, je ne ressentais plus aucun mal ; depuis cette époque, je me suis toujours bien portée.

Bénié soit sainte Anne pour sa protection toute-puissante, car c'est à cette bonne mère que vont chaque jour mes actions de grâces pour plusieurs faveurs signalées, obtenues par son intercession, entre autres la guérison d'un de mes petits enfants ! A l'âge de 10 mois, il fut pris d'un mal inconnu à une jambe ; après avoir épuisé tous les remèdes sans succès, nous nous tournâmes vers cette grande Thaumaturge, et, cette fois encore, je vais dire à la Bonne sainte Anne : Gloire à vous et reconnaissance éternelle !—Dame O. T.

7 décembre 1894.

Nous, prêtre soussigné, curé de St-Jérôme, déclarons que le certificat ci-dessus est entièrement conforme à la vérité.

J. P. V.

10 décembre 1894.

FALL RIVER, MASS.—Mon enfant était bien malade et nous pensions bien qu'il allait mourir. Je me suis adressée à la Bonne sainte Anne et il a été guéri. Merci à cette bonne mère !—Mme L. L.

17 décembre 1894.

## RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

Le triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII, le Vicaire du Christ.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et la Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.

La canonisation des Saints d'Irlande et une prompte restauration de ses droits.

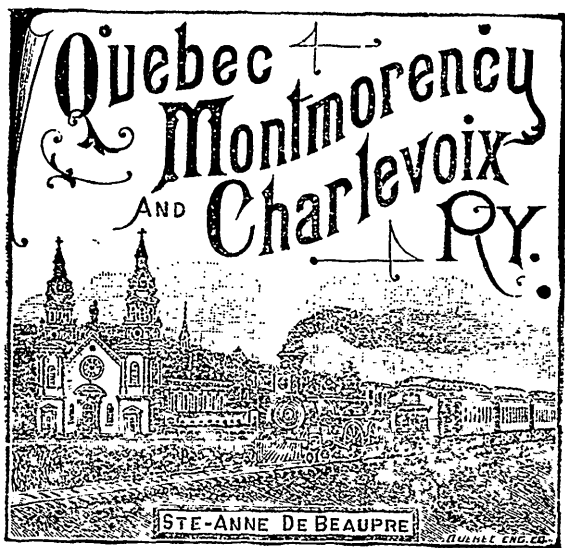
Abonnés, 7 ; Actions de grâces, 27 ; Bonnes morts, 4 ; Conversions, 13 ; Curés et paroisses, 1 ; Défunts, 4 ; Enfants, 6 ; Entreprises, 1 ; Etudiants, 1 ; Familles, 2 ; Grâces temporelles, 38 ; Grâces spirituelles, 19 ; Guérisons, 46 ; Grâces, 7 ; Infirmes, 2 ; Institutrices et classes, 2 ; Intentions particulières, 3 ; Ivrognes, 1 ; Jeunes gens, 1 ; Jeunes filles, 2 ; Malades, 9 ; Ménages désunis, 4 ; Mères de familles, 5 ; Pères de familles, 4 ; Vocations, 5.

— 000 —

## DONS A SAINTE ANNE

Mme A. St. Germain, Manville, 65 cts ; Mme L. G., Worcester, \$1.00 ; Mme P. Mondor, Hancock, \$2.00 ; Mme L. G. L., West Gardner, \$1.00 ; Delle R. G., St-Timothée, 50 cts ; Mme L. Ouellet, Wolseley, 65 cts ; M. N. Robidoux, Lambert, \$4.50 ; M. L., Menomenee, \$15.00 ; Delle E. Beaupré, \$2.00.

— 000 —



## HORAIRE DU CHEMIN DE FER Q., M. ET CHARLEVOIX.

Commençant et après Lundi, le 8 octobre 1894, les trains circuleront comme suit :

### LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 6.15 p. m.

Arrivée à Ste-Anne à 9.00 a. m., 7.20 p. m.

Départ de Ste-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., (excepté le samedi,) 12.20 p. m., le samedi seulement.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., (excepté le samedi,) 1.25 p. m., le samedi seulement.

### LE DIMANCHE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.

Arrivée à Ste-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.25 p. m.

Départ de Ste-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.00 p. m.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 5.05 p. m.

Pour toutes informations, s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL,

Surintendant.

G. S. CRESSMAN,

Gérant.